

400 MILLIONS DE LECTEURS DANS LE MONDE

NORA ROBERTS

Magie irlandaise

3 • LE CŒUR DE LA MER



Le cœur de la mer

NORA
ROBERTS

MAGIE IRLANDAISE – 3

Le cœur
de la mer

*Traduit de l'anglais
(États-Unis) par Béatrice Pierre*



Titre original
HEART OF THE SEA

A Jove Books published by The Berkley Publishing Group,
a division of Penguin Group, Inc., New York

© Nora Roberts, 2000

Couverture : © Sensay / Shutterstock

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2002.

EAN 9782290171615

À Pat Gaffrey

*Toutes les références à la musique irlandaise
vous sont destinées.*

*Ses yeux étincelaient comme des diamants,
On aurait dit la reine du domaine.*

Black VELVET

1

Niché sur la côte sud de l'Irlande, dans le comté de Waterford, le village d'Ardmore fait face à la mer. Une digue de pierre longe la plage de sable doré. Un peu plus loin se dresse une avancée de falaises verdoyantes, au sommet de laquelle se cramponne un hôtel. Pour qui aime à se promener, un étroit sentier en fait le tour et mène à un oratoire et à une fontaine antiques dédiés à saint Declan. Une fois là-haut, la vue sur la mer et sur le village compense largement les efforts de l'ascension. De nombreux morts sont enterrés dans ce lieu sacré, mais une seule stèle porte un nom encore lisible.

Le village lui-même peut s'enorgueillir de rues propres et de pimpants cottages colorés, dont certains sont couverts du traditionnel toit de chaume. Les fleurs poussent en abondance ; jardinières, paniers, pots et cours en regorgent. Vu d'en haut comme d'en bas, le tableau est charmant et, à l'époque où commence cette histoire, les villageois n'étaient pas peu fiers d'avoir gagné deux ans de suite le prix du plus beau village de la région.

Au sommet de la colline, on peut admirer une immense tour ronde dotée d'un toit conique. Elle veille sur les ruines de la cathédrale construite au XII^e siècle en l'honneur de saint Declan. Au cas où vous poseriez la question, les gens du pays s'empresseraient de vous expliquer que Declan a débarqué en Irlande une bonne trentaine d'années avant saint Patrick – pas

pour se vanter, bien sûr, seulement pour que vous soyez au courant.

Ceux que ces choses intéressent trouveront dans ces ruines des pierres portant des inscriptions en ogham, la plus ancienne écriture celtique connue, ainsi que des arcades romanes quelque peu usées par les intempéries, mais qui valent toujours le coup d'œil.

Le village lui-même ne prétend pas à une telle majesté. C'est simplement un endroit où il fait bon vivre, qui se résume à quelques boutiques, deux ou trois rues bordées de cottages, un pub et une jolie plage de sable fin.

« *Failte* » proclame le panneau à l'entrée d'Ardmore, ce qui signifie « bienvenue ».

C'était précisément ce mélange d'histoire, de simplicité et d'hospitalité qui attirait Trevor Magee. Son grand-père, Dennis Magee, était né dans une petite maison proche de la baie d'Ardmore. Il avait passé les premières années de sa vie à respirer l'air marin et à trotter aux côtés de sa mère le long des rues ou sur cette plage. Plus tard, il avait quitté son village et emmené sa femme et son jeune fils en Amérique. À partir de ce jour, il s'était consacré à sa nouvelle existence et n'avait plus que rarement fait allusion à l'Irlande, à Ardmore ou à la famille qu'il avait laissée derrière lui.

C'était en partie le besoin de connaître ses racines qui avait poussé Trevor à choisir cet endroit. Il pouvait se permettre de tels caprices. Il travaillait dans le bâtiment et, comme son père et son grand-père avant lui, il excellait dans son métier.

Son grand-père avait gagné sa vie en posant des briques et fait fortune en spéculant sur l'immobilier pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Il avait alors acheté des terrains, sur lesquels d'autres mains que les siennes avaient construit des immeubles qu'il avait ensuite vendus.

Dennis Magee ne faisait pas plus de sentiment au sujet de ses débuts d'ouvrier qu'à propos de sa mère

patrie. D'ailleurs, pour autant que Trevor pût s'en souvenir, le vieil homme ne s'était jamais laissé attendrir par quoi que ce fût.

Mais le petit-fils avait hérité du courage et des talents de bâtisseur de son grand-père, ainsi que de son sang-froid et de son sens aigu des affaires. Et il mettait en œuvre ces qualités – auxquelles s'ajoutait toutefois ce qui avait manqué à son aïeul, à savoir un trait de sentiment – pour construire une salle de spectacle à l'architecture traditionnelle destinée à la musique traditionnelle, dont l'entrée devait jouxter le *Gallagher's*, le pub du village.

Le contrat avec les Gallagher avait été signé et les bases du projet jetées avant qu'il n'ait trouvé le temps de faire un saut à Ardmore. Mais maintenant qu'il était là, il n'avait pas l'intention de se contenter de signer des chèques et de regarder les autres travailler. Il voulait mettre la main à la pâte.

Même au mois de mai et dans un climat tempéré, on pouvait prendre une bonne suee quand on passait la matinée à couler du béton. Ce matin-là, Trevor avait enfilé un blouson avant de quitter le cottage qu'il avait loué pour la durée de son séjour à Ardmore. Quelques heures plus tard, le blouson gisait dans un coin du chantier, et des auréoles de transpiration maculaient le devant et le dos de sa chemise.

Il aurait bien donné cent livres pour une bonne pinte de bière fraîche.

Pour atteindre le pub, il lui suffisait de fouler quelques mètres de gravats. Mais comment aurait-il pu étancher sa soif avec une Harp bien fraîche, alors qu'il interdisait formellement à son personnel de boire de l'alcool pendant le travail ?

Il tourna la tête de droite à gauche et examina le chantier. La bétonnière émettait son grondement continu, des hommes criaient pour transmettre des ordres, d'autres pour assurer qu'ils les avaient compris. La musique du boulot, pensa Trevor. Il ne s'en lassait pas.

Il tenait ce goût de son père. Apprendre le métier par la base était le credo de Dennis le jeune, et le Magee de la troisième génération s'y était conformé. En dix ans – quinze en comptant les étés passés sur les chantiers –, Trevor avait eu le temps de découvrir les plaisirs du métier du bâtiment... ainsi que les maux de dos, les écorchures et les courbatures. À trente-deux ans, il se retrouvait plus souvent dans les réunions et les conseils d'administration que sur les échafaudages, mais il aimait toujours manier le marteau. Et ici, sur le chantier de sa salle de spectacle, il avait l'intention de s'en donner à cœur joie.

Une petite bonne femme coiffée d'une casquette décolorée et chaussée de bottes usées jusqu'à la corde s'approchait de la bétonnière. Elle rajouta du sable et du gravier, racla la trémie avec sa pelle et fit signe à l'ouvrier d'arrêter la machine. Puis, suivie de trois autres hommes, elle entra dans la gadoue pour pelleter et lisser.

Brenna O'Toole... Trevor se félicitait d'avoir écouté son instinct et de les avoir embauchés, elle et son père, comme contremaîtres. Pas seulement à cause de leurs compétences, lesquelles étaient impressionnantes, mais parce qu'ils connaissaient tout le monde et savaient commander dans la bonne humeur. Dans le bâtiment, il était tout aussi important d'établir de bonnes relations avec ses collaborateurs que de construire de solides fondations.

Oui, vraiment, c'étaient d'excellents travailleurs. Trevor n'était là que depuis trois jours, mais il savait déjà qu'il avait fait le bon choix en engageant les O'Toole.

Il tendit la main à Brenna pour l'aider à s'extirper de la boue.

— Merci.

Elle planta sa pelle dans le sol et s'appuya dessus. Malgré sa tenue de travail, elle avait l'air d'un charmant lutin, avec sa peau crémeuse et les boucles rousses qui s'échappaient de son couvre-chef.

— Tim Riley dit qu'il ne devrait pas pleuvoir d'ici quarante-huit heures, et d'habitude ses prévisions sont justes. Je pense qu'on aura fini la dalle avant que le temps ne change.

— Je vous crois volontiers. Quand je suis arrivé, vous aviez déjà fait une bonne partie du boulot.

— Sûr. On s'y est mis dès que vous nous avez donné le feu vert. On va vous faire une fondation solide, monsieur Magee, et dans les temps.

— Trevor.

— OK, Trevor.

Elle repoussa sa casquette en arrière et lui sourit. Même avec ses bottes, qui la grandissaient de trois ou quatre centimètres, elle était obligée de lever la tête pour le regarder. Cet homme mesurait au moins trente centimètres de plus qu'elle.

— Les types que vous nous avez envoyés d'Amérique forment une bonne équipe.

— Comme c'est moi qui les ai choisis, je ne dirai pas le contraire.

Il parlait d'un ton un peu distant, mais pas inamical.

— Et vous n'engagez jamais de femmes ?

Les lèvres de Trevor frémissent, et Brenna vit une lueur amusée pétiller dans ses yeux.

— Mais si, et aussi souvent que possible. Un de mes meilleurs charpentiers est une femme. Elle doit arriver la semaine prochaine.

— Je suis contente de voir que mon cousin Brian ne s'était pas trompé. Il m'avait affirmé que vous embauchiez en fonction des compétences et non du sexe. On a bien bossé, ce matin, ajouta-t-elle en faisant un signe de tête en direction du chantier. Cette bétonnière va nous tenir compagnie encore un bout de temps. Darcy doit rentrer de vacances demain, et je peux vous dire que ce vacarme va la faire sortir de ses gonds.

— Moi, j'aime bien ce bruit. C'est celui du travail en train de s'accomplir.

— C'est ce que j'ai toujours pensé.

Ils restèrent immobiles un moment, à regarder la bétonnière cracher une dernière coulée grise.

— Je vous invite à déjeuner, dit Trevor.

— Je ne dis pas non.

Brenna siffla pour attirer l'attention de son père, puis porta une fourchette imaginaire à sa bouche. Mick répondit par un sourire et agita la main, avant de se remettre au travail.

— Il est au paradis, commenta Brenna, tandis que Trevor et elle allaient rincer leurs bottes. Mick O'Toole n'est jamais plus heureux que sur un chantier. Et plus c'est boueux, plus il jubile.

Brenna tapa deux fois ses pieds par terre pour faire bonne mesure, puis elle se dirigea vers la porte de service du pub, qui menait à la cuisine.

— J'espère que vous n'allez pas vous cantonner au travail et que vous profiterez de votre séjour pour visiter les environs.

— J'en ai bien l'intention, affirma Trevor.

Il s'était renseigné sur la région et avait appris tout ce qu'il y avait à savoir sur le flux de touristes en été, l'état des routes, les itinéraires pour aller et venir entre Ardmore et les villes principales, mais il tenait à voir les choses par lui-même. En fait, il en avait besoin, songea-t-il. Depuis plus d'un an, il se sentait étrangement attiré par l'Irlande, par cette région en particulier. Elles hantaient même ses rêves.

— Ma parole, voilà un beau garçon en plein travail ! s'écria Brenna en poussant la porte de la cuisine. Qu'est-ce que tu nous as préparé de bon aujourd'hui, Shawn ?

Un homme élancé, aux cheveux noirs un peu trop longs et aux yeux d'un bleu limpide, se tourna vers eux.

— Soupe aux épinards et sandwich au rosbif. Bonjour, Trevor. Cette fille-là ne vous embête pas trop ?

— Au contraire. Grâce à elle, les choses avancent rapidement.

— Il le faut bien, puisque l'homme de ma vie est aussi lent qu'un escargot paraplégique. Shawn, tu as choisi une ou deux chansons de plus à montrer à Trevor ?

— Non, j'étais trop occupé à satisfaire ma femme. C'est une créature exigeante, dit-il à l'adresse de Trevor.

Il se pencha pour embrasser Brenna et ajouta :

— Sors de ma cuisine, maintenant. C'est déjà bien assez compliqué ici, sans Darcy.

— Elle sera de retour demain et, à cette heure, tu l'auras déjà injuriée une bonne douzaine de fois.

— C'est bien pour cela qu'elle me manque. Je n'ai personne sur qui crier. Passez votre commande à Sinead, dit-il à Trevor. Notre Jude est venue lui donner un coup de main. Sinead est une brave fille, mais elle manque de pratique.

— Sinead est une amie de ma sœur Mary Kate, expliqua Brenna, en poussant la porte battante qui séparait la cuisine de la salle. Comme l'a dit Shawn, c'est une brave fille, mais pas très futée. En ce moment, sa seule ambition, c'est d'épouser Bill O'Hara.

— Et qu'en pense Bill O'Hara ?

— Disons qu'il n'est pas aussi ambitieux que Sinead. Bonjour, Aidan.

— Bonjour.

Sans lâcher les robinets de bière, l'aîné des Gallagher se tourna vers eux.

— Vous venez nous tenir compagnie pour le déjeuner ?

— Exactement. Tu as l'air très occupé.

— Un car de touristes a débarqué, mais je ne m'en plains pas.

Avec un clin d'œil à l'adresse de Brenna, Aidan poussa deux chopes vers des mains impatientes.

— Tu préfères qu'on déjeune à la cuisine ? proposa Brenna.

Les yeux d'Aidan, d'un bleu plus profond que ceux de son frère, firent le tour de la salle.

— Non, sauf si vous êtes très pressés. Le service est un peu plus lent que d'habitude, mais il y a encore une table ou deux de libres.

Brenna se tourna vers Trevor.

— Au patron de décider, déclara-t-elle. Que préférez-vous ?

— Restons ici, répondit-il.

Cela lui donnerait l'occasion de voir comment marchaient les affaires, se dit-il, tout en suivant Brenna dans la salle qui bourdonnait du brouhaha des conversations. Dans l'air flottaient un léger brouillard de fumée et l'odeur de levure de la bière.

— Vous prenez une pinte ? demanda Brenna en s'asseyant.

— Pas avant la fin de la journée de travail.

Les lèvres de la jeune femme se pincèrent.

— C'est ce que j'ai entendu dire. Vos hommes affirment que vous êtes intraitable sur le sujet.

— C'est exact, approuva Trevor sans se démonter.

— Je vais vous dire une chose : ici, vous aurez du mal à faire respecter cette règle. La plupart des hommes que vous avez embauchés ont été élevés à la Guinness, et c'est pour eux un breuvage aussi naturel que le lait de leur mère.

— Moi aussi, j'aime bien la bière, mais quand on travaille pour moi, on doit se contenter du lait maternel.

— Ah, vous êtes un homme dur, Trevor Magee ! s'écria-t-elle en riant. Dites-moi, le cottage de la colline aux fées vous plaît ?

— Oui, beaucoup. Il est confortable, calme, et la vue est splendide. C'est exactement ce que je cherchais. Je vous remercie de m'avoir mis sur le coup.

— De rien. Ça n'a pas été difficile, il appartient à la famille. Shawn y a vécu un certain temps, vous savez, et il regrette la petite cuisine, car la maison que nous construisons est loin d'être terminée. On peut très bien y vivre, mais je vais devoir consacrer mes jours de congé à l'installation de la cuisine si je ne veux pas

le voir malheureux comme les pierres, ajouta-t-elle en faisant la grimace.

— J'aimerais bien voir votre maison.

— C'est vrai ? Venez quand vous voulez, vous êtes le bienvenu. Je vous indiquerai le chemin. Ça vous ennuie si je vous dis que je ne m'attendais pas que vous soyez aussi sympathique ?

— À quoi vous attendiez-vous ?

— Plutôt au genre requin.

— Eh bien, ça dépend des eaux dans lesquelles je nage.

— J'espère que je ne vous ai pas offensé.

— Pas du tout. Ne vous inquiétez pas.

En voyant l'épouse d'Aidan s'approcher de leur table, il se leva pour lui offrir une chaise, mais elle lui fit signe de se rasseoir.

— Merci, mais je ne peux pas me joindre à vous, dit-elle en posant une main sur son ventre de femme très enceinte. Je suis de service, aujourd'hui.

— Vous ne devriez pas rester debout, encore moins transporter des plateaux.

Jude sortit son bloc-notes et soupira.

— On croirait entendre Aidan. Je surélève mes jambes dès que j'en éprouve le besoin, et je ne porte rien de lourd. Mais Sinead n'arrive pas à se débrouiller toute seule.

— Ne vous inquiétez pas, Trevor, intervint Brenna. Ma propre mère était en train de ramasser des pommes de terre lorsque je me suis annoncée et, une fois l'accouchement terminé, elle les a mises au four.

L'air perplexe de Trevor la fit pouffer de rire.

— Bon, peut-être pas, mais je suis sûre qu'elle en aurait été capable. Je vais prendre un bol de soupe, s'il te plaît, Jude, et un verre de lait, ajouta-t-elle en lançant un sourire narquois à Trevor.

— La même chose pour moi, dit-il. Plus le sandwich.

— Un très bon choix. Je reviens tout de suite.

— Elle est plus forte qu'elle n'en a l'air, reprit Brenna, lorsque Jude se fut éloignée. Et elle est aussi très têtue. Plus on lui dira de se reposer, plus elle travaillera. Mais Aidan ne la laissera pas en faire trop, croyez-moi. Il l'adore.

— Oui, j'ai remarqué. Les hommes Gallagher ont l'air très attachés à leurs femmes.

— Et ils ont intérêt, sinon gare à eux.

Brenna repoussa sa chaise d'un coup de pied et ôta sa casquette. Ses boucles rousses tombèrent en cascade sur ses épaules.

— Alors, vous ne trouvez pas Ardmore trop... rustique, après avoir vécu dans un endroit aussi civilisé que New York ?

Trevor songea à tous les chantiers sur lesquels il avait travaillé et aux mille difficultés qu'il avait rencontrées : coulées de boue, inondations, chaleur torride, vandalisme et sabotage.

— Pas du tout. Le village est exactement tel que je l'avais imaginé d'après les rapports de Finkle.

— Ah, oui, Finkle, votre émissaire... Voilà un homme qui préfère manifestement le confort des villes. Vous n'êtes pas aussi exigeant que lui, apparemment.

— Je suis très exigeant, au contraire. C'est pour ça que j'ai adopté la plus grande partie de vos plans pour construire cette salle de spectacle.

Rien n'aurait pu faire plus plaisir à Brenna.

— Voilà un compliment à la fois habile et gentil, commenta-t-elle. À vrai dire je ne parlais pas du travail. J'aime beaucoup le cottage de la colline aux fées, mais je n'étais pas sûre que ce genre d'endroit vous plairait. Je craignais qu'avec vos habitudes et vos moyens vous ne préféreriez l'hôtel de la falaise, où il y a service de chambre, restaurant, etc.

— À la longue, on étouffe dans une chambre d'hôtel. Et ça me plaît d'habiter la maison où est née, a vécu et est morte la fiancée de mon grand-oncle.

— Maud était quelqu'un de remarquable, une femme généreuse et sage. Sa tombe est là-haut, près

de la fontaine de saint Declan. Là-bas, on peut sentir sa présence. Mais ce n'est pas elle qui hante le cottage.

— Parce qu'un fantôme hante le cottage ?

— Vous ne connaissez pas la légende ? Pourtant, votre grand-père est né ici, et votre père aussi, même s'il n'était qu'un bébé lorsqu'ils sont partis pour l'Amérique. D'ailleurs, il est revenu à Ardmore, il y a de nombreuses années. Ni l'un ni l'autre ne vous a raconté l'histoire de lady Gwen et du prince Carrick ?

— Non. Alors, c'est lady Gwen qui hante le cottage ?

— Vous l'avez vue ?

Les légendes et les mythes n'avaient pas baigné l'enfance de Trevor, mais il avait assez de sang irlandais dans les veines pour s'interroger à leur sujet.

— Non. Mais je sens une présence féminine dans le cottage, comme un parfum... J'imagine que c'est elle.

— Et vous ne vous trompez pas.

— Qui était-elle ? Puisque je partage ma maison avec elle, autant que j'en sache un peu plus sur elle.

Pas de rejet désinvolte, pas d'ironie ou de condescendance envers les Irlandais et leurs légendes, songea Brenna. Juste de l'intérêt.

— Décidément, vous êtes un homme surprenant, commenta-t-elle. Attendez-moi une minute, s'il vous plaît. Je reviens tout de suite.

C'était fascinant, songea Trevor. Il avait un fantôme pour lui tout seul.

Il avait déjà perçu ce genre de présence surnaturelle, dans de vieux bâtiments, sur des terrains abandonnés, dans des champs déserts. On ne pouvait guère en parler pendant un conseil d'administration ou en buvant une bière fraîche avec les ouvriers après la journée de travail. Ici, c'était différent. L'ambiance semblait imprégnée de croyances et de superstitions. De plus, il était réellement curieux. Tout ce qui avait trait à Ardmore et à sa région l'intéressait. Une bonne histoire de fantôme pouvait attirer autant de monde qu'un pub accueillant. Tout était dans l'atmosphère.

Celle qui régnait au *Gallagher's* correspondait exactement à ce qu'il recherchait. Les vieilles poutres noircies par le temps, la fumée et la graisse, les murs crème, la cheminée de pierre, les tables et les bancs rustiques formaient un décor authentique et chaleureux. Le comptoir en châtaignier était splendide, et il avait déjà remarqué que les Gallagher l'astiquaient régulièrement, si bien qu'il brillait en permanence.

Des consommateurs de tous âges se pressaient dans le pub, depuis le bébé de quelques mois que berçait une jeune femme jusqu'au vieillard juché sur un tabouret, à l'une des extrémités du bar. À la façon dont certains clients étaient assis, fumaient ou sirotaient leur bière, on devinait qu'il s'agissait de gens du coin. Quant à ceux qui avaient posé leurs appareils photo à côté de leurs chaises et étalé devant eux des guides et des cartes, ce ne pouvait être que des touristes. Les conversations étaient teintées de divers accents, où prédominait cependant la charmante petite intonation qu'il se rappelait avoir entendue dans la bouche de ses grands-parents.

Avaient-ils souffert de ne plus l'entendre ? se demandait-il. Pourquoi n'avaient-ils jamais eu envie de retourner en Irlande ? Quels mauvais souvenirs les en avaient tenus éloignés ? Quoi qu'il en soit, la curiosité avait sauté une génération, et c'était lui qui avait éprouvé le besoin de revenir au pays et d'y laisser sa marque.

Phénomène étrange, lorsqu'il était arrivé, le paysage lui avait paru familier. Il avait reconnu Ardmore et la vue qu'offrait le cottage. Et il savait d'avance ce qu'il verrait en grim pant sur les falaises, comme s'il portait en lui une photo de cet endroit, une photo que quelqu'un d'autre avait prise et mise de côté pour lui.

Son père était venu une fois à Ardmore, alors qu'il était plus jeune que Trevor ne l'était aujourd'hui, mais ses récits de voyage avaient été pour le moins concis.

Bien sûr, Finkle lui avait fourni des photos et des descriptions détaillées du site. Mais Trevor n'avait pas

eu besoin d'ouvrir son rapport pour savoir ce qu'il contenait.

Était-il possible que la mémoire de ces lieux soit inscrite en lui ? se demanda-t-il, bien qu'il ne crût guère à ce genre d'explication. Hériter des yeux gris clair de son père et de ses paupières un peu allongées, c'était une chose. On lui avait également dit qu'il tenait ses mains de son grand-père, ainsi que son talent pour les affaires. Mais comment la mémoire pouvait-elle se transmettre dans les gènes ?

Tout en y réfléchissant, il continua à observer la salle. Il songea soudain qu'avec ses vêtements de travail et ses cheveux blond foncé tout ébouriffés, il aurait pu passer pour un gars du coin. En outre, il avait le visage étroit et maigre d'un guerrier ou d'un intellectuel, et non la mine compassée d'un homme d'affaires. La femme qu'il avait failli épouser prétendait que ses traits devaient être l'œuvre d'un sculpteur dément. Il avait une minuscule cicatrice au menton, souvenir d'une tornade à Houston qui avait projeté du verre brisé dans la pièce où il travaillait. Elle ajoutait à l'impression générale de dureté qui se dégageait de son visage, un visage qui laissait rarement deviner quoi que ce soit, sauf si c'était dans l'intérêt de Trevor Magee.

Son expression lointaine céda la place à un sourire avenant lorsque Brenna revint en compagnie de Jude, dont elle portait le plateau.

— J'ai demandé à Jude de prendre un moment pour s'asseoir et vous parler de lady Gwen. C'est une *seanachais*, ajouta Brenna, tout en déchargeant le plateau.

— C'est le mot gaélique pour « conteur », précisa Jude en voyant Trevor hausser les sourcils. Je ne suis pas vraiment conteuse, je suis seulement...

— Elle a écrit un livre qui est sur le point d'être publié, et elle en a commencé un autre. Le premier va sortir à la fin de l'été, annonça Brenna. Ça fera un très joli cadeau, souvenez-vous-en quand vous entrez dans une librairie.

— Brenna ! protesta Jude en roulant des yeux.

— J'y penserai, promit Trevor. Certaines des chansons de Shawn sont aussi de véritables petits contes, ajouta-t-il.

Rayonnante, Brenna reprit le plateau.

— Ça lui fera plaisir d'entendre ça. Je te remplace, Jude. Et compte sur moi pour houspiller Sinead. Allez-y, commencez sans moi. Cette histoire, je la connais par cœur.

— Elle a l'énergie de vingt personnes réunies, commenta Jude en s'asseyant avec lassitude.

— Je suis content de l'avoir trouvée. Enfin, qu'elle m'ait trouvé, pour être exact.

— Disons qu'il y a eu un peu des deux... répondit Jude, avant de s'interrompre brusquement.

En voyant son visage se crisper, Trevor demanda :

— Le bébé donne des coups de pied ? Ma sœur vient d'avoir son troisième, expliqua-t-il.

— Son troisième ! Il y a des moments où je me demande comment je me débrouillerai avec un seul. Celui-ci est très impatient. Mais il va tout de même devoir attendre encore deux mois, dit Jude.

Tout en passant la main sur son ventre proéminent, elle poursuivit :

— Vous ne le savez peut-être pas, mais il y a à peine un an, j'habitais Chicago.

Trevor émit un son évasif. Bien sûr qu'il le savait, grâce aux rapports détaillés de Finkle.

— J'avais prévu de passer six mois ici, dans le cottage où ma grand-mère avait vécu après la mort de ses parents. Sa cousine Maud, la fiancée de votre grand-oncle, le lui avait légué. Le jour où je suis arrivée, il pleuvait dru. J'ai cru que je m'étais perdue. En fait, je l'étais, et sur tous les plans. Un rien me bouleversait. J'étais dans un sale état.

Trevor secoua la tête.

— Vous vous êtes aventurée toute seule en pays étranger ? Une femme qui se laisse facilement bouleverser n'aurait jamais fait ça.

— C'est ce que dirait Aidan, admit Jude avec un sourire. Je suppose qu'à cette époque je ne connaissais pas mon propre caractère. Je me croyais incapable de surmonter mes problèmes. Bref, je me suis arrêtée dans l'allée de ce petit cottage au toit de chaume. Et, à une des fenêtres de l'étage, j'ai aperçu une femme. Elle avait un très joli visage, un peu triste, et des cheveux blonds qui tombaient sur ses épaules. Nos regards se sont croisés. Puis Brenna est arrivée à bord de sa camionnette. Apparemment, je me trouvais devant ma propre maison, et la femme que j'avais vue était lady Gwen.

— Le fantôme ?

— Oui. Cela paraît fou, n'est-ce pas ? En tout cas, irrationnel. Mais je peux vous dire exactement à quoi elle ressemblait. Je l'ai dessinée. Et quand j'ai débarqué ici, j'ignorais tout de cette légende, comme vous.

— J'aimerais bien l'entendre.

— Je vais vous la raconter.

Jude fit une brève pause, tandis que Brenna reprenait sa place et attaquait son repas, puis elle entreprit de raconter l'histoire de lady Gwen.

Brenna avait raison, Jude avait un véritable talent de conteuse, songea Trevor. Elle parlait sur un rythme régulier et naturel qui retenait insensiblement l'attention de son auditoire.

Elle commença par lui décrire la jeune fille qui avait vécu dans le cottage de la colline aux fées. Sa mère étant décédée en lui donnant le jour, Gwen prenait soin de son père, de la maison et du jardin, et se comportait avec une grande dignité.

Sous la colline verdoyante se trouvait un palais d'argent, dans lequel vivait Carrick, le prince des fées. Il était fier et beau, avec une abondante crinière d'un noir de jais et un regard d'un bleu intense. Un jour, ses yeux se posèrent sur la jeune Gwen, et ceux de la jeune fille sur lui. Ils tombèrent aussitôt amoureux.

La nuit, à l'heure où tout le monde dort, il l'emmenait sur son cheval ailé. Jamais ils ne s'avouèrent leur amour, car la fierté les en empêchait. Une nuit, le père de Gwen se réveilla et vit avec effroi sa fille descendre du cheval de Carrick. Pour assurer sa sécurité, il la fiança à un autre homme et lui ordonna de se marier sans délai.

Carrick enfourcha son cheval et s'envola jusqu'au soleil, où il préleva du feu qu'il enfouit dans sa bourse d'argent. Lorsque, la veille de son mariage, Gwen sortit du cottage pour lui dire adieu, il répandit à ses pieds des diamants, les bijoux du soleil. « Prends-les, et moi avec, car ils expriment la passion que tu m'inspires », dit-il. Puis il lui promit l'immortalité, la richesse et la gloire. Mais jamais, pas une fois, il ne lui parla d'amour. Aussi Gwen se détourna-t-elle et les diamants répandus sur l'herbe se transformèrent-ils en fleurs.

Il vint la trouver une deuxième fois, alors qu'elle portait dans son sein son premier enfant. De sa bourse d'argent, il sortit des perles, des larmes de la lune qu'il avait récoltées pour elle. « Prends-les, et moi avec, car elles expriment le désir que tu m'inspires », dit-il. Mais le désir n'est pas l'amour, et un serment la liait à un autre. Lorsqu'elle s'éloigna, les perles se transformèrent en fleurs.

De nombreuses années s'écoulèrent avant qu'il ne revienne, des années au cours desquelles Gwen éleva ses enfants, soigna son mari malade et l'enterra. Des années durant lesquelles Carrick rongea son frein dans son palais et sillonna le ciel sur son cheval ailé.

Une nuit, il plongea pour arracher au cœur de la mer une dernière offrande, des saphirs qu'il déversa aux pieds de Gwen, symboles de sa constance et de sa fidélité. Quand, enfin, il parla d'amour, elle ne put que pleurer amèrement, car sa vie était finie. Elle lui répondit qu'il était trop tard, qu'elle n'avait jamais eu besoin de richesse ni de gloire, mais seulement de savoir qu'il l'aimait. S'il le lui avait dit, elle aurait pu dominer sa peur et quitter son monde pour le sien.

Lorsqu'elle se détourna encore une fois et que les saphirs se mirent à fleurir, Carrick laissa éclater sa douleur et céda à la colère. Il lui jeta un sort : sans lui, elle ne trouverait pas la paix, et ils resteraient séparés jusqu'à ce que, trois fois de suite, deux cœurs se rencontrent, s'acceptent et aient le courage de choisir l'amour plutôt que la puissance, la fortune, l'immortalité ou autre faribole.

Trois cents ans... pensa Trevor plus tard, tandis qu'il pénétrait dans la maison où Gwen avait vécu et était morte. Une longue attente.

Il avait écouté Jude sans l'interrompre, sans lui dire qu'il connaissait certaines parties de l'histoire. Car il les avait rêvées.

Il ne lui avait pas dit non plus qu'il aurait lui aussi pu décrire Gwen, depuis le vert de ses yeux jusqu'à la courbe de sa nuque. Car il l'avait vue en rêve.

Soudain, il comprit que, s'il avait failli épouser Sylvia, c'était parce qu'elle lui rappelait le personnage de son rêve, une femme douce aux manières simples. Cela aurait sans doute marché entre eux, se dit-il en montant l'escalier pour aller se débarrasser sous la douche de la crasse d'une journée de labeur. Pourtant, il devait reconnaître qu'à la fin leur liaison était devenue décevante.

Elle s'en était rendu compte la première et l'avait gentiment laissé filer, avant même qu'il n'ait admis qu'il avait déjà un œil sur la porte. Peut-être était-ce ce qui le chagrinait le plus. Il n'avait pas eu la courtoisie de prendre l'initiative de la rupture. Et bien qu'elle lui eût sûrement pardonné à l'heure actuelle, lui s'en voulait toujours.

Sur le seuil de la chambre, il sentit flotter dans l'air un parfum délicat, féminin, semblable à celui des pétales de roses fraîchement tombés sur l'herbe couverte de rosée.

— Un fantôme qui se parfume, murmura-t-il, amusé. Eh bien, si vous êtes pudique, je vous conseille de tourner le dos.

Sur ce, il se déshabilla et se rendit dans la salle de bains.

Il passa le reste de la soirée à rattraper le courrier en retard, à parcourir les fax arrivés dans la journée et à y répondre. Il s'offrit ensuite une bière, qu'il but dehors, dans la lumière déclinante du soir. Puis, environné par le silence presque assourdissant qui régnait autour du cottage, il regarda les étoiles apparaître peu à peu dans le ciel.

Tim Riley, qui que soit cet individu, semblait avoir vu juste. Le beau temps se maintenait. La dalle de béton serait posée sans dommage.

Trevor s'apprêtait à rentrer lorsqu'il aperçut du coin de l'œil un éclair blanc et argenté qui traversait le ciel. Lorsqu'il se retourna pour scruter le firmament, il ne vit que les étoiles et le premier quartier de lune qui se levait.

Probablement une étoile filante, se dit-il. Un fantôme, soit, il pouvait s'y faire, mais un cheval ailé monté par le prince des fées, c'était quand même autre chose.

Pourtant, au moment où il refermait la porte du cottage, il crut entendre la cadence gaie d'un chant de cornemuses et de flûtes briser le silence.

2

Darcy Gallagher était en train de rêver de Paris. Par un délicieux après-midi printanier, elle se promenait sur la rive gauche. Le parfum des fleurs épanouies embaumait l'air, et le ciel était d'un bleu limpide. Comble du bonheur, elle venait de faire un shopping fructueux, comme en témoignaient les sacs lourds qui pendaient à ses mains.

Dans ses rêves, elle pouvait rester à Paris aussi longtemps qu'elle le voulait. Paris – le centre du monde, d'après elle – lui appartenait. À tout moment, elle pouvait s'installer à la terrasse d'un café et passer une heure ou deux à siroter un verre de vin et à regarder les gens dans la rue. Des femmes aux longues jambes, vêtues de robes élégantes, sur lesquelles se retournaient des hommes aux yeux noirs. Une vieille femme juchée sur une bicyclette rouge, avec des baguettes de pain qui dépassaient de sa sacoche. Des écoliers propres qui marchaient deux par deux, sous la férule d'une institutrice. Oui, tout cela lui appartenait, comme la circulation sauvage et bruyante et cette charrette qui débordait de fleurs. Elle n'avait pas besoin de monter au sommet de la tour Eiffel pour avoir Paris à ses pieds.

Tout en savourant du vin et du fromage affiné à la perfection, elle écoutait les bruits de la ville. Tout était musique : le roucoulement des pigeons et le bruissement de leurs ailes lorsqu'ils s'envolaient, les coups de klaxon incessants, le martèlement des talons hauts sur les trottoirs, les rires des amoureux.

Elle poussait un soupir de béatitude lorsque le tonnerre se mit à gronder. Elle leva les yeux. Des nuages sombres et épais s'amoncelaient à l'ouest. La lumière se tamisa rapidement, et le ciel prit la teinte crépusculaire qui précède l'orage. Puis le grondement s'amplifia, se changea en rugissement. Elle bondit sur ses pieds et s'étonna de voir qu'autour d'elle les gens restaient assis à bavarder ou déambulaient paisiblement, comme si de rien n'était.

Elle ramassa ses sacs et chercha des yeux un endroit où se réfugier. Soudain, la pointe d'un éclair aux franges bleutées se planta dans le sol, à ses pieds.

Elle se réveilla en sursaut, le cœur battant, les oreilles pleines de l'écho de son cri.

Après une seconde de désarroi, elle réalisa qu'elle se trouvait dans sa chambre, au-dessus du pub, et non sous un orage déchaîné en plein Paris. La vue des murs familiers et la lumière paisible qui régnait dans la pièce la rassurèrent. Elle se sentit encore plus réconfortée lorsqu'elle se redressa et aperçut, éparpillés sur le sol, les vêtements et les babioles qu'elle s'était offerts durant ses vacances parisiennes.

Elle était de retour dans le monde réel, mais elle avait rapporté quelques trophées du paradis. Elle avait bien profité de ce séjour d'une semaine à Paris, le cadeau qu'elle s'était fait pour son anniversaire. Un cadeau un peu fou, admit-elle en songeant à la somme importante qu'elle avait prélevée sur ses économies. Mais à quoi bon faire des économies, si on ne s'en servait pas pour fêter de façon spectaculaire son premier quart de siècle ?

Elle renflouerait son compte en travaillant. Maintenant qu'elle avait goûté au plaisir du voyage, elle avait l'intention de renouveler régulièrement l'expérience. L'année prochaine, Rome ou Florence. Ou peut-être New York. En tout cas, un endroit merveilleux. Elle allait créer dès aujourd'hui la Caisse de Vacances de Darcy Gallagher.

Elle avait toujours eu envie de prendre le large, de voir autre chose, n'importe quoi, du moment que ce n'était pas ce qu'elle voyait tous les jours. L'impatience, l'insatisfaction, la bougeotte l'habitaient, mais elle en avait l'habitude et s'en accommodait. Puis était arrivé un moment où elle n'avait plus pu les juguler. Elle avait peu à peu eu l'impression d'héberger une panthère qui rugissait et tournait en rond à l'intérieur d'elle-même, prête à bondir, griffes en avant, sur les gens qu'elle aimait le plus.

Pour elle-même comme pour ses proches, elle était sûre d'avoir choisi la bonne solution en partant. Sa bougeotte n'avait pas disparu, et elle ne disparaîtrait sans doute jamais. Mais les cent pas et les rugissements avaient cessé.

En fait, elle était contente d'être revenue à Ardmore, et elle avait hâte de revoir sa famille et ses amis, de leur raconter tout ce qu'elle avait vu et fait durant ces sept jours merveilleux.

En attendant, elle allait se lever et mettre un peu d'ordre dans sa chambre. La veille, elle était arrivée trop tard pour faire autre chose qu'ouvrir ses sacs et admirer ses achats. Il lui fallait à présent les ranger et regrouper les cadeaux qu'elle avait achetés, car elle n'était pas femme à tolérer longtemps le désordre.

Sa famille lui avait manqué. Malgré l'excitation d'être enfin à Paris, de visiter la ville, elle avait souffert de l'absence de ses proches, à sa grande surprise. Était-il honteux d'avoir cru qu'elle pourrait fort bien se passer d'eux ? s'était-elle demandé.

En revanche, le travail ne lui avait pas du tout manqué. Elle avait trouvé fantastique de se faire servir, pour changer, et elle ne sautait pas de joie à la perspective de passer toute la journée debout, à porter des plateaux et à servir des pintes de bière. Néanmoins, elle avait envie de descendre et de voir comment le pub s'était débrouillé sans elle.

Elle s'étira, leva les bras et pencha la tête en arrière, en savourant le plaisir que ce mouvement lui procurait.

Elle n'était pas plus femme à laisser perdre une sensation agréable qu'à gaspiller son argent.

Ce ne fut qu'en sortant du lit qu'elle comprit que le grondement incessant qu'elle entendait n'était pas celui du tonnerre. Les travaux, se rappela-t-elle. Eh bien, ça allait être charmant d'être réveillée chaque matin par ce vacarme. Elle enfila sa robe de chambre et alla à la fenêtre voir quels progrès avaient été accomplis durant son absence.

Ce qu'elle découvrit ressemblait à l'œuvre d'une équipe d'énergumènes à moitié fous : des tas de gravats, des tranchées, une vaste plaque de béton au fond d'un gouffre. À chaque coin de cette dalle, des tiges métalliques émergeaient de grosses tours en parpaings inachevées, et un camion affreux vrombissait en vomissant une espèce de purée grise. Des ouvriers en vêtements de travail, chaussés de bottes boueuses, s'employaient à empirer la situation.

Darcy repéra Brenna, dans la boue jusqu'aux genoux, coiffée d'une de ses sempiternelles casquettes. La vue de son amie de toujours, sa belle-sœur à présent, lui fit chaud au cœur.

Elle en avait honte, mais si elle avait eu tant besoin de s'en aller, c'était en partie à cause du mariage de Brenna et de Shawn et de l'heureux événement qu'attendaient Aidan et Jude pour la fin de l'été. Oh, elle se réjouissait pour eux et ne souhaitait que leur bonheur à tous ! Mais plus elle les voyait heureux en couple, plus elle se sentait insatisfaite et énervée. Elle avait envie de serrer les poings et de les brandir en criant : « Et moi ? Quand viendra mon tour ? » Elle avait beau savoir que c'était une réaction égoïste et mesquine, elle n'y pouvait rien.

Mais aujourd'hui, après sa bouffée d'air parisienne, elle était guérie – du moins l'espérait-elle.

Brenna donnait un coup de main aux ouvriers qui posaient les parpaings. Elle était dans son élément, heureuse comme un chiot avec un os pour lui tout seul, songea Darcy. Inutile de lui faire signe derrière

la fenêtre fermée, elle était trop absorbée par son travail pour la remarquer. Il fallait l'appeler de vive voix. Quel effet aurait l'apparition d'une femme en robe de chambre sur ces hommes ? se demanda-t-elle. Amusée par la perspective de troubler d'innocents travailleurs, elle abaissa la poignée de la fenêtre. Elle avait à peine entrouvert les battants qu'elle vit un homme la regarder.

Il était grand, remarqua Darcy, qui avait toujours eu un faible pour les hommes qui la dominaient de leur haute taille. La brise ébouriffait ses cheveux blond foncé. Il portait les mêmes habits que les ouvriers, mais avec plus d'élégance. Cela ne tenait pas seulement à sa silhouette élancée. Cet homme respirait la confiance en soi. Ou l'arrogance, rectifia Darcy, comme l'inconnu la dévisageait froidement. Cela ne la dérangeait pas, car elle-même n'en manquait pas.

« Eh bien, tu pourrais me procurer une distraction intéressante, lui dit-elle silencieusement. Un beau visage, un regard hardi. Si tu es capable de soutenir une conversation, je daignerai peut-être te consacrer un peu de mon temps. À condition que tu ne sois pas marié, bien sûr. »

Marié ou non, rien ne s'opposait à un brin de flirt. De toute façon, elle n'avait pas l'intention de pousser les choses plus loin avec un type qui n'avait probablement pas d'emploi stable et devait gagner des clopinettes.

Aussi lui sourit-elle, lentement, chaleureusement. Puis elle porta deux doigts à ses lèvres et lui envoya un baiser. Elle attendit que l'inconnu lui ait rendu son sourire avant de s'écarter de la fenêtre.

Elle estimait qu'il était bon de laisser les hommes sur leur faim et d'éveiller leur curiosité. L'expérience lui avait appris que cette tactique donnait toujours des résultats.

« En voilà une qui n'a pas froid aux yeux », se dit Trevor, un peu troublé par cette apparition. S'il s'agissait de Darcy Gallagher, ce qui était probable, il comprenait pourquoi Finkle, d'habitude si maître de lui, se

mettait à bégayer et à rouler des yeux dès qu'on prononçait son nom.

L'élément féminin du trio Gallagher était en effet une très belle femme, avec de longs cheveux noirs, une peau très blanche et des traits délicats. Aucune trace de fausse modestie dans son attitude. Elle avait soutenu son regard et l'avait jaugé, tout comme il l'avait jaugée. Mais elle avait marqué un point en lui envoyant ce baiser.

Eh bien, Darcy Gallagher offrirait une intéressante façon d'occuper son temps libre durant son séjour à Ardmore, conclut-il.

Il prit quelques parpaings et les apporta à Brenna.

— Le mélange vous convient ? demanda-t-il, en désignant le bac qui contenait le mortier frais.

— Oui. La consistance est bonne. Le niveau descend rapidement, mais je pense qu'on en aura assez.

— N'hésitez pas à commander ce qui vous manque.

Après une pause, il ajouta :

— J'ai l'impression que votre amie est rentrée de vacances.

— Darcy ?

Brenna secoua sa truelle et leva les yeux vers le premier étage du pub.

— Une crinière noire, un sourire malicieux, superbe... précisa Trevor.

— Ce doit être Darcy.

— Je... je l'ai aperçue à cette fenêtre, là-bas. Prenez une pause, si vous voulez aller lui dire bonjour.

Brenna replongea sa truelle dans le mortier.

— C'est gentil mais, si elle me voit dans cet état, elle s'enfermera à double tour. Darcy ne supporte pas qu'on salisse son appartement, et elle m'en voudra à mort si je laisse des traces de boue sur son plancher immaculé. Je la verrai au déjeuner.

Elle étala le mortier avec l'efficacité que donne l'expérience et posa un parpaing.

— Je peux vous assurer une chose, Trevor : vos hommes vont avoir le cœur brisé. Il n'y en a pas

beaucoup qui passent à côté de Darcy et en sortent indemnes.

— Tant que le travail n'en souffre pas, l'état de leurs cœurs ne me regarde pas.

— Oh, je veillerai à ce que le programme soit respecté, et Darcy leur fera faire de beaux rêves ! À propos de programme, on voulait commencer la plomberie de cette partie avant la fin de la semaine, mais les tuyaux qu'on nous avait promis pour ce matin n'ont pas été livrés. Vous voulez que, papa ou moi, on leur passe un coup de fil ?

— Non, je vais le faire tout de suite.

— D'accord. Donnez-leur un bon coup de pied aux fesses de ma part. Vous pouvez utiliser le téléphone de la cuisine. J'ai déverrouillé la porte en arrivant, ce matin. Vous voulez le numéro ? Je l'ai dans mon carnet.

— Merci, je l'ai aussi. Vous aurez les tuyaux aujourd'hui.

— Ça, je n'en doute pas, murmura Brenna, tandis que Trevor se dirigeait vers le pub.

La cuisine était impeccable. C'était l'une des choses que Trevor remarquait et exigeait dans tout établissement qui dépendait de lui. Bien sûr, les Gallagher ne le considéraient pas comme partie prenante dans leur affaire, mais lui estimait que la bonne marche du pub le regardait à présent autant qu'eux.

Il sortit son carnet d'adresses de sa poche. À New York, son assistante aurait déjà composé le numéro du fournisseur, franchi les divers barrages posés par les secrétaires et obtenu la personne désirée. Elle n'aurait transmis l'appel à Trevor qu'en cas de nécessité.

Cela lui aurait économisé du temps et des efforts, mais il trouvait un certain plaisir à se colleter avec les difficultés et, à l'instar de Brenna, cela ne lui déplaisait pas d'administrer un coup de pied aux fesses à qui de droit.

Durant les cinq minutes qu'il lui fallut pour parvenir au sommet de la hiérarchie, il repéra la boîte à biscuits et plongea la main dedans. Il avait beau n'être

- Les illusionnistes (n° 3608)
Un secret trop précieux (n° 3932)
Ennemies (n° 4080)
L'impossible mensonge (n° 4275)
Meurtres au Montana (n° 4374)
Question de choix (n° 5053)
La rivale (n° 5438)
Ce soir et à jamais (n° 5532)
Comme une ombre dans la nuit
(n° 6224)
La villa (n° 6449)
Par une nuit sans mémoire
(n° 6640)
La fortune des Sullivan (n° 6664)
Bayou (n° 7394)
Un dangereux secret (n° 7808)
Les diamants du passé (n° 8058)
Les lumières du Nord (8162)
Coup de cœur (n° 8332)
Douce revanche (n° 8638)
Les feux de la vengeance (n° 8822)
Le refuge de l'ange (n° 9067)
Si tu m'abandonnes (n° 9136)
La maison aux souvenirs (n° 9497)
Les collines de la chance (n° 9595)
Si je te retrouvais (n° 9966)
Un cœur en flammes (n° 10363)
Une femme dans la tourmente
(n° 10381)
Maléfice (n° 10399)
L'ultime refuge (n° 10464)
Et vos péchés seront pardonnés
(n° 10579)
Une femme sous la menace
(n° 10745)
Le cercle brisé (n° 10856)
L'emprise du vice (n° 10978)
Un cœur naufragé (n° 11126)
Le collectionneur (n° 11500)
Le menteur (n° 11823)
Obsession (n° 12192)
- Les bijoux du crime (n° 5981)
Conspiration du crime (n° 6027)
Candidat au crime (n° 6855)
Témoin du crime (n° 7323)
La loi du crime (n° 7334)
Au nom du crime (n° 7393)
Fascination du crime (n° 7575)
Réunion du crime (n° 7606)
Pureté du crime (n° 7797)
Portrait du crime (n° 7953)
Imitation du crime (n° 8024)
Division du crime (n° 8128)
Visions du crime (n° 8172)
Sauvée du crime (n° 8259)
Aux sources du crime (n° 8441)
Souvenir du crime (n° 8471)
Naissance du crime (n° 8583)
Candeur du crime (n° 8685)
L'art du crime (n° 8871)
Scandale du crime (n° 9037)
L'autel du crime (n° 9183)
Promesses du crime (n° 9370)
Filiation du crime (n° 9496)
Fantaisie du crime (n° 9703)
Addiction au crime (n° 9853)
Perfidie du crime (n° 10096)
Crimes de New York à Dallas
(n° 10271)
Célébrité du crime (n° 10489)
Démençue du crime (n° 10687)
Préméditation du crime (n° 10838)
Insolence du crime (n° 11041)
De crime en crime (n° 11217)
Crime en fête (n° 11429)
Obsession du crime (n° 11546)
Crimes par trois (n° 11614)
Crimes sans fin (n° 11615)
Pour l'amour du crime (n° 11672)
Confusion du crime (n° 11888)
Crimes et chaos (n° 11983)
Crimes sous silence (n° 12064)

LIEUTENANT EVE DALLAS

- Lieutenant Eve Dallas (n° 4428)
Crimes pour l'exemple (n° 4454)
Au bénéfice du crime (n° 4481)
Crimes en cascade (n° 4711)
Cérémonie du crime (n° 4756)
Au cœur du crime (n° 4918)
- Crime de minuit (numérique)
Interlude du crime (numérique)
Hanté par le crime (numérique)
L'éternité du crime (numérique)
Crime rituel (numérique)
Mémoire du crime (numérique)
L'ombre du crime (numérique)

Dans l'enfer du crime (numérique)
Crimes pour vengeance (numérique)

LES TROIS SŒURS

Maggie la rebelle (n° 4102)
Douce Brianna (n° 4147)
Shannon apprivoisée (n° 4371)

TROIS RÊVES

Orgueilleuse Margo (n° 4560)
Kate l'indomptable (n° 4584)
La blessure de Laura (n° 4585)

LES FRÈRES QUINN

Dans l'océan de tes yeux (n° 5106)
Sables mouvants (n° 5215)
À l'abri des tempêtes (n° 5306)
Les rivages de l'amour (n° 6444)

MAGIE IRLANDAISE

Les bijoux du soleil (n° 6144)
Les larmes de la lune (n° 6232)
Le cœur de la mer (n° 6357)

L'ÎLE DES TROIS SŒURS

Nell (n° 6533)
Ripley (n° 6654)
Mia (n° 8693)

LES TROIS CLÉS

La quête de Malory (n° 7535)
La quête de Dana (n° 7617)
La quête de Zoé (n° 7855)

LE SECRET DES FLEURS

Le dahlia bleu (n° 8388)
La rose noire (n° 8389)
Le lys pourpre (n° 8390)

LE CERCLE BLANC

La croix de Morigan (n° 8905)
La danse des dieux (n° 8980)
La vallée du silence (n° 9014)

LE CYCLE DES SEPT

Le serment (n° 9211)
Le rituel (n° 9270)
La Pierre Païenne (n° 9317)

QUATRE SAISONS DE FIANÇAILLES

Rêves en blanc (n° 10095)
Rêves en bleu (n° 10173)
Rêves en rose (n° 10211)
Rêves dorés (n° 10296)

L'HÔTEL DES SOUVENIRS

Un parfum de chèvrefeuille
(n° 10958)
Comme par magie (n° 11051)
Sous le charme (n° 11209)

LES HÉRITIERS DE SORCHA

À l'aube du grand amour
(n° 11109)
À l'heure où les cœurs s'éveillent
(n° 11406)
Au crépuscule des amants
(n° 11562)

LES ÉTOILES DE LA FORTUNE

Sasha (n° 11738)
Annika (n° 11967)
Riley (n° 12073)

EN GRAND FORMAT

ABÎMES ET TÉNÈBRES

L'éclipse

INTÉGRALES

Affaires de cœurs
L'île des trois sœurs
L'hôtel des souvenirs
Le cercle blanc
Le cycle des sept
Le secret des fleurs
Les frères Quinn
Les héritiers de Sorcha
Les trois sœurs
Magie irlandaise
Trois rêves
Quatre saisons de fiançailles